



Gianni Camporota, étudiant à l'ECAL, et l'ingénieur du son Arthur Meier, devant la première création sortie de leur atelier de Chésereux. AUDREY PIGUET

CHÉSEREUX Deux jeunes designers donnent corps aux ondes sonores.

Faire de sa voix une œuvre d'art

ANTOINE GUENOT
aguenot@lacote.ch

L'un est blond, l'autre est brun, ils sont jeunes et ils ont des idées. A tout juste 21 ans, Arthur Meier et Gianni Camporota ont fondé leur propre société de design, Wavecraft par Camporota & Meier, dont le concept est novateur: matérialiser la voix de leurs clients. Le projet est ambitieux mais, dit ainsi, il semble un peu abstrait. Les deux artistes-managers s'expliquent. «La première étape consiste à enregistrer une voix sur Pro Tools (ndlr: programme informatique d'enregistrement)», explique Arthur Meier, ingénieur du son de formation. Pour la faire, nous

nous déplaçons chez le client. Il peut également s'enregistrer seul chez lui, sur son Iphone par exemple, et nous envoyer le fichier audio.»

Quoi dire? Et bien ce qu'on veut, pour autant que cela ne soit pas trop long. «Au-delà de dix secondes de texte, le résultat sera moins fin, moins détaillé.» Par exemple, le premier message matérialisé par le tandem était un «joyeux anniversaire» destiné à la mère d'Arthur Meier et déclamé par toute la famille. «Une fois le texte enregistré, je retravaille et dégrossis l'onde obtenue pour qu'elle soit propre et découppable», poursuit le sound designer. Puis, c'est à Gianni Camporota, étudiant en

communication visuelle à l'ECAL, de prendre le relais. «Il s'agit alors de discuter de la taille du futur objet ainsi que des matériaux à utiliser», explique-t-il.

L'onde obtenue peut notamment être découppée dans le plexiglas, l'acier ou encore l'aluminium. Et si l'envie vous prend de voir votre message briller de mille feux, des LEDs (mini-ampoules) peuvent y être incrustées. Une fois l'œuvre installée dans votre salon, elle peut encore vous parler: grâce à un QR code (code-barres reconnu par les smartphones) placé au bas de l'objet, son propriétaire peut accéder à une page web sur laquelle il peut entendre le texte matérialisé.

m'a intrigué. Du coup, je l'ai aidé à la réaliser», raconte Gianni Camporota. Et de poursuivre. «A l'ECAL, on est en contact avec les autres sections. Du coup, j'ai pu voir comment les designers travaillaient et avec quels matériaux ils réalisaient leurs objets.»

Les deux créateurs se mettent alors à la tâche début 2012. Ils éprouvent leur idée, expérimentent les matériaux disponibles, partent à la recherche de fournisseurs. Aujourd'hui, seules deux pièces sont sorties des ateliers flambant neufs du collectif. «Pour pouvoir se lancer, il faut avoir des produits à présenter», explique Arthur Meier. Sans compter qu'une œuvre «standard» nécessite un mois de travail et se monnaie un petit millier de francs. Il ne s'agit pas de produire en série. L'ambition des deux designers est très claire: ils veulent proposer un nouvel objet de luxe contemporain. ◊

INFO
Site internet: www.wavecraft.ch

Création collective

La primauté de l'idée revient à Arthur Meier et date de son adolescence. «J'ai toujours été fasciné par les ondes sonores. Depuis longtemps, j'avais envie d'en faire quelque chose de visuel.» Par contre, sa concrétisation, c'est à son collègue écalien et voisin de quartier qu'on la doit. «L'idée d'Arthur

«J'ai toujours été fasciné par les ondes sonores. Depuis longtemps, j'avais envie d'en faire quelque chose de visuel.»

ARTHUR MEIER INGÉNIEUR DU SON ET DESIGNER

NYON

Une artiste pourra aller en Egypte, si la situation change

On connaît depuis hier le nom du lauréat du concours organisé par la Ville de Nyon et la Confédération des Villes suisses en matière de culture (CVC), permettant à un artiste régional d'aller s'installer six mois au Caire dans un atelier de travail. Au logement fourni (un appartement sur l'île Jacob, en face du vieux-Caire) s'ajoutent 9000 francs pour la durée du séjour. Cinq dossiers sont parvenus au jury qui aura jeté son dévolu sur Nathalie Perrin, habitante de Gland. La jeune femme, âgée de 24 ans, a étudié au Gymnase de Nyon avant de poursuivre sa formation artistique auprès de l'École cantonale d'arts et de design de Lausanne (ECAL), où

elle prépare actuellement son Master en arts visuels.

Actuellement en Iran pour un voyage de travail, Nathalie Perrin se dit ravie de pouvoir aller en Egypte. Si les circonstances s'y prêtent. Car le Département des affaires étrangères de la Confédération (DFAE) ne fait pas dans la nuance: il implore les citoyens de ne se rendre sous aucun prétexte en Egypte. Où la guerre civile ne cesse de produire ses morts.

Olivier Mayor, municipal de la culture à Nyon, assure ne vouloir prendre aucun risque: «Le séjour est prévu de février à juillet 2014. En fonction des événements, on avisera. Mais s'il le faut, on reporte le voyage.» ◊ **RM**

MÉMENTO



NYON

Traditionnelle brocante de Rive

La 37^e édition de la brocante de Rive se déroule ce week-end, samedi de 9h30 à 20h30 et dimanche de 9h30 à 19 heures. «Quelque 70 marchands professionnels venant de toute la Suisse seront présents. Tous sont des habitués des brocantes importantes en Suisse. Nous

essayons en effet de maintenir une qualité brocante. Ces professionnels proposent des objets très diversifiés, aussi bien du mobilier, des tableaux, de l'art africain, des cartes postales, des disques et bien d'autres choses encore. Ces objets couvrent des époques situées du XVIII^e au XX^e siècle», explique la responsable Marina Delley. Elle souligne que la brocante est appréciée loin à la ronde «Il vient des chineurs de toute la Suisse romande et aussi de France voisine».

Les modes passent et reviennent, mais le public attend d'être surpris par des objets originaux, rigolos. «Nous sommes là pour mettre en valeur différemment les choses et pour donner des idées.» Un coin enfants est organisé, «les petites puces». «Les enfants viennent vendre leurs affaires et 10% des recettes sont versées à l'Association l'Espérance à Etoy», complète la responsable. Elle conclut qu'une zone de ravitaillement est organisée sur la place Hermanjat. ◊ **MLB**

CARNET NOIR

L'ancien syndic de Montherod n'est plus

Gilbert Kursner s'est éteint vendredi dernier des suites d'une longue maladie. L'ancien syndic de Montherod, qui avait occupé ce poste durant quatre législatures (de 1982 à 1997), avait 82 ans. «J'ai passé quatre années à la Municipalité avec lui, précise le syndic actuel Philippe Chevallaz. Cela s'est très bien passé. C'était une personne dévouée pour sa commune.» Maçon, contremaître puis enseignant et examinateur, il était très impliqué dans sa fonction politique, selon plusieurs avis. «M'a toujours beaucoup aidé et se montrait très coopératif», lâche l'ancienne secrétaire Anette Burrier. C'est durant sa syndication qu'il notamment été construite la salle communale (en 1996) et l'auberge. Il a aussi participé à la mise en séparatif à Montherod. ◊ **LMD**

MORGES Juste avant la rentrée politique, l'Entente morgienne se positionne en donneur d'alertes à propos des finances.

L'Entente déjà tournée vers l'arrêté d'imposition et le budget

Zélée, l'Entente morgienne! Ce parti qui se veut apolitique et entend se placer au centre de l'échiquier a tenu hier une conférence de presse pour faire part de ses préoccupations relatives aux finances communales, alors que la rentrée politique à proprement parler ne sera sonnée que dans deux semaines à l'occasion du prochain Conseil communal.

«Nous ne tenons pas à mettre la pression, mais bien à suggérer des sujets de réflexions à la Municipalité qui semble bien en peine de nous trouver des sources d'économies après deux exercices peu fameux», indique Eric Décosterd, président de l'Entente (EM). Dans les faits, c'est tout de même cela qu'elle pratique en montrant du

doigt les phénomènes qui conduisent les finances communales dans le rouge.

«Nous nous positionnons comme des donneurs d'alertes, annoncent en chœur Philippe Laurent, Christian Hugonnet et Eric Décosterd, membres de la commission de gestion, soutenus par leur colistière Rita Wyss. Il est temps de s'attaquer à cet effet ci-seau qui voit les charges monter et les revenus stagner, voire baisser. Surtout qu'un lourd programme d'investissements nous attend du côté du Parc des Sports avec le Centre aquatique, le parking qui s'avère nécessaire et les autres aménagements de cette zone de verdure.» S'ils sont les premiers à dégaîner, les élus de l'EM ne seront



Philippe Laurent, Eric Decosterd et Christian Hugonnet ont fait part de leurs inquiétudes quant à l'évolution des finances communales. SAMUEL FROMHOLD

certainement pas les seuls à enfoncer le cheval de bataille des finances en cette deuxième par-

tie d'année 2013. Après une tentative avortée d'augmenter l'impôt communal l'automne dernier, il

est redouté par certains partis de voir l'Exécutif réitérer la manœuvre cette année. «Nous voulons voir ressortir du budget 2014, puis des comptes de cet exercice, l'effort municipal d'économies. C'est indispensable avant de toucher à l'impôt», avertissent les hommes forts de l'EM.

Effort jugé insuffisant

Pour cela, ils attendent davantage que le fastidieux effort de l'Exécutif qui a conduit à une réduction des coûts de 400 000 francs par diverses mesures présentées au début d'été. Les membres de l'EM siégeant à la commission des finances regrettent que l'appel de leur organe du conseil en décembre dernier sol-

licitant une meilleure collaboration entre Exécutif et Législatif à propos des enjeux financiers soit resté sans suite. «En travaillant davantage ensemble, nous pourrions partager la responsabilité de certaines décisions parfois impopulaires», souligne Eric Décosterd.

Dans leur viseur, ils pointent les charges de fonctionnement de la ville qui ont crû de 28% en cinq ans alors que la population ne progressait que de 1%. «Remettre en question le plateau des prestations, voire les frais de personnel n'a rien de tabou», avertit Philippe Laurent. Gageons qu'il ne sera pas forcément seul à tenir ce discours ces prochains mois. La rentrée politique morgienne s'annonce musclée. ◊ **DIDER SANDOZ**